

www.e-rara.ch

Le conservateur suisse

Bridel, Philippe Sirice

Lausanne, 1855-1858

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 38946

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-88150>

Notcie biographique.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Jean-Nicolas-Sébastien Allamand , d'une ancienne famille d'Ormont-dessus, naquit à Lausanne en 1713. Son père , régent d'une des classes du Collège académique , usa de tous les moyens à sa portée pour lui donner une éducation savante. Il eut pour premier précepteur son frère aîné François-Louis Allamand , littérateur distingué , connu par quelques ouvrages , et mort en 1784 , professeur de grec dans l'académie de Lausanne. Doué de talents supérieurs , il fournit avec honneur son cours d'études dans une académie estimée et qui attirait à Lausanne beaucoup d'étrangers de distinction : il se fit remarquer de bonne heure par son application , par la perspicacité d'un génie observateur et par un goût décidé pour la physique et les mathématiques ; il profita avec ardeur des leçons que donnaient sur ces sciences François-Frédéric de Treytorrens , professeur de philosophie , et son successeur notre célèbre Jean-Pierre de Crousaz. Consacré au saint ministère en 1736 , il remplit pendant quelques années les fonctions ecclésiastiques et prêcha même avec succès : mais il sentit qu'il n'était pas à sa place et se jeta dans une autre carrière. En 1744 il passa en Hollande par le conseil de de Crousaz , et muni de lettres de recommandation de son illustre compatriote , qui lui furent d'une grande utilité ; arrivé

dans ce pays, où il lui était plus facile de tirer parti de ses talents et d'augmenter ses connaissances, il débuta par donner des soins à quelques élèves de bonne famille ; bientôt après le fameux S'Gravesände , professeur de philosophie dans l'université de Leyde, ayant eu occasion de connaître et d'apprécier son savoir et sa méthode d'enseigner , en fit l'instituteur de ses deux fils. Tout en remplissant avec autant de zèle que d'exactitude les devoirs de cette place de confiance, Allamand profita des secours que lui offrait le savant professeur, et de son beau cabinet de machines, pour perfectionner ses études de physique expérimentale. Il assistait à ses leçons publiques ; il en obtint de particulières, et S'Gravesände se plaisait à développer et à cultiver les germes de génie et les heureuses dispositions de l'instituteur de ses enfants.

Malgré la modestie de notre compatriote , son mérite ne resta point dans l'obscurité ; par une lettre du 3 mars 1747, les Etats de Frise l'appelèrent à leur université de Franeker et lui conférèrent la chaire de philosophie vacante par la mort de Godefroy Dubois : le 3 avril suivant, il fut gradué docteur en philosophie et ouvrit aux étudiants des cours très-fréquentés ; mais il ne devait pas enseigner longtemps à Franeker ; bientôt il perdit son maître et son bienfaiteur S'Gravesände , et l'université de Leyde ne crut pas pouvoir mieux le remplacer qu'en lui donnant Allamand pour successeur. Dans son discours d'installation du 30 mai 1749 (*De vero philosopho*) le nouveau professeur rendit, selon l'usage des Académies suisses, un hommage pu-

blic à son prédécesseur , et sa reconnaissance acquitta sa dette, en déclarant que c'était au défunt seul, à ses conseils et à ses leçons , qu'il devait l'éminent honneur d'occuper la même chaire.

Dès ce moment Allamand consacra sa vie et ses travaux aux progrès des sciences physiques et naturelles qu'il devait enseigner dans cette fameuse université regardée alors comme une des meilleures de l'Europe, et où se portait, surtout pour la médecine, un grand concours d'étudiants de toutes les nations. Nommé recteur de l'Université en 1759, il prononça un discours sur la philosophie moderne (*De philosophia recentiorum*), discours très-admiré et digne de l'être par le compte lumineux qu'il rend des progrès de cette science et par ses aperçus prophétiques des prochaines découvertes qui allaient étendre son domaine : lui-même fit ou perfectionna d'importantes découvertes surtout pour les expériences électriques, et marchant sur les traces de S'Gravesände, il s'étudia à purger la philosophie des erreurs et des préjugés que son prédécesseur avait sans doute signalés, mais qu'il n'avait pu détruire.

Allamand fut membre de la Société royale de Londres et de la Société des sciences d'Harlem. Il épousa dans un âge assez avancé Madelaine Crommelyn, dont il n'eut pas d'enfant ; il vieillit heureusement dans son cabinet, au milieu de ses livres, de ses machines et de ses collections d'histoire naturelle. Il ne voyait guère que les savants qui le visitaient et les étudiants qui venaient l'écouter. Il en était admiré pour la

clarté de ses leçons et la nouveauté de ses expériences, et aimé en retour de son attachement à ceux qu'il appelait ses enfants. Un esprit communicatif, une inaltérable sérénité, une aimable bonhomie, une candeur vraiment helvétique, faisaient le fond de son caractère. Il n'oublia point sa patrie, et rendit de grands services aux jeunes Suisses qui allaient étudier la médecine à Leyde; il soutint une correspondance suivie avec plusieurs savants allemands, anglais, français, entre autres avec Buffon, et une partie de cette correspondance est gardée dans les archives de l'Université de Leyde. C'est dans cette ville qu'Allamand mourut le 2 mars 1787 à l'âge de 74 ans, également cher aux gens de bien par son respect pour la religion et ses vertus chrétiennes et aux savants par ses travaux et ses découvertes; il fut sincèrement regretté de ses collègues, avec lesquels il vécut toujours en bonne harmonie, et il laissa dans la république des lettres une mémoire honorable et à ses compatriotes un bel exemple à suivre.

On a sans doute été, depuis sa mort, beaucoup plus loin dans les sciences naturelles; mais il a incontestablement contribué à ouvrir la route, à l'élargir, à la débarrasser d'une foule d'obstacles, et s'il eût vécu de notre temps, il eût obtenu la même célébrité dont il a joui dans le sien. Il ne faut pas oublier de dire que S'Gravesände ayant perdu ses deux fils de la petite vérole, légua à Allamand toutes ses collections de physique et d'histoire naturelle, ainsi que son riche cabinet de machines, et déclara dans son testa-

ment que personne n'en était plus digne , parce que personne ne saurait en faire un meilleur usage.

Rendons compte des ouvrages d'Allamand , autant que nous avons pu les découvrir. Outre les discours académiques mentionnés plus haut , il donna , en 1743 , une traduction française accompagnée d'excellentes notes des ouvrages philosophiques de S'Gravesände. En 1748 et 1749 , il composa deux mémoires sur l'électricité et les expériences de la bouteille de Leyde , qui ont été honorablement placés dans les *Transactions philosophiques*. La collection des mémoires de la Société d'Harlem conserve quelques-unes de ses dissertations sur divers points de physique et d'histoire naturelle. Il fut l'éditeur du dictionnaire historique de Prosper Marchand , mort en 1756 (2 vol. in-folio , Leyde 1758) ; il y a ajouté un grand nombre d'articles très-bien faits , entre lesquels on distingue surtout celui de S'Gravesände. Il traduisit en français la version latine du livre de Job par le professeur Altert Schultens , ainsi que son commentaire si précieux aux Orientalistes. Il fit paraître une seconde édition de l'ornithologie de Brisson , augmentée et quelquefois corrigée par ses soins. Du consentement de l'auteur , il donna une nouvelle édition de l'histoire naturelle de Buffon (14 v. in-4° , Leyde 1771 , chez H. Schneider) ; il l'enrichit de figures des quadrupèdes du Cap de Bonne-Espérance , beaucoup meilleures que celles données jusque alors ; il le pouvait d'autant plus aisément que son ami Gordon , commandant militaire au Cap , lui envoyait pour le Musée de Leyde tous les

animaux rares de cette partie de l'Afrique , et les accompagna d'observations si intéressantes qu'Allamand a cru devoir en publier plusieurs. Dans cette édition , exécutée sous ses yeux , notre professeur fit diverses additions et corrections au texte original ; loin de le trouver mauvais , l'illustre naturaliste français les approuva , et dans ses éditions suivantes il admit entre autres celles relatives au sanglier d'Afrique , à la giraffe , au zèbre , à l'hippopotame , au bubale , à la gerboise , à l'élan , au tapir , au caribou. En terminant l'article du Gnou (tome VIII , page 107 de l'édition de 1787) M^r de Buffon dit : « Je n'ai rien à » ajouter ni à retrancher à cette bonne description , ni » aux très-judicieuses réflexions du savant monsieur » Allamand , et je dois même avertir pour l'instruction » de mes lecteurs et la plus exacte connaissance du » Gnou , que le dessin qu'il a fait graver dans l'édition » de Hollande de mon ouvrage et que je donne ici , » me paraît plus conforme à la nature que celle de ma » planche , etc. »

Allamand fut chargé de la formation et de la direction du beau cabinet d'histoire naturelle de Leyde ; il recevait tous les objets qu'on y envoyait des Indes orientales et occidentales , du Cap et autres pays lointains où il avait des correspondants ; il les décrivait et les classait. Il avait de plus des collections distinctes et à lui appartenant , auxquelles il donnait beaucoup de soin , et pour lesquelles il faisait de grandes dépenses ; entre autres une collection de cartes géographiques , laquelle lui avait coûté plus de 15 mille florins.

Quand son cabinet fut devenu remarquable par le nombre et la rareté des pièces précieuses qu'il contenait, il le consacra à l'utilité publique, en le plaçant dans une salle attenante aux bâtiments de l'Université. Peu avant sa mort, il exprima le vœu que ces deux cabinets n'en fissent plus qu'un et que la propriété du sien fût transmise à l'Académie, en mémoire du professeur qui l'avait rassemblé. Sa veuve confirma cette libérale disposition, et les curateurs de l'Université voulant en immortaliser le souvenir, firent placer dans le Musée, gravée en lettres d'or, l'inscription suivante, que nous donnons traduite littéralement de l'original latin :

« Ce trésor de la nature doit son commencement et une
» partie de son accroissement au très-illustre professeur J.-N.-
» S. Allamand, qui n'a pas cru pouvoir mieux montrer son
» zèle à l'augmenter, qu'en y faisant généreusement entrer
» les richesses du même genre qu'il avait rassemblées pour
» son propre compte : laquelle donation fut après sa mort con-
» firmée par sa veuve, noble Dame Madelaine Crommelyn.
» Les curateurs de l'Université et les Bourgmestres de la ville
» ont voulu que ce marbre l'attestât à la postérité. »
